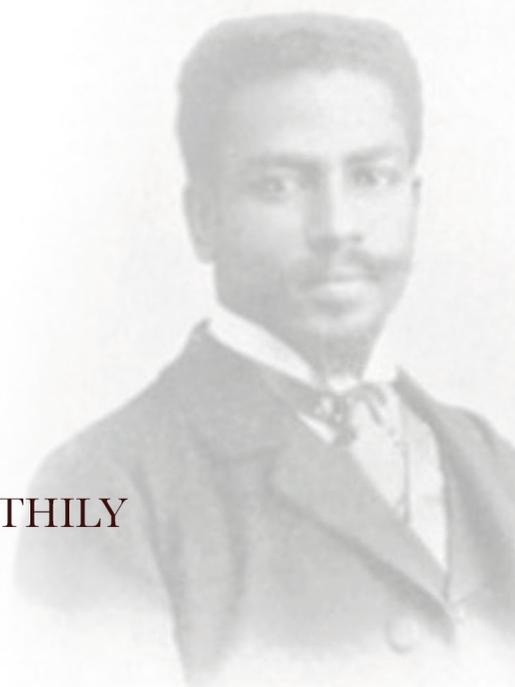




**Eugène BASSIERES,**  
Premier Ingénieur Agronome Guyanais  
1870 - 1931

Georges OTHILY





**Eugène BASSIERES**  
(1870-1931)

Un Ingénieur agronome Guyanais méconnu  
**Eugène BASSIERES**  
**(1870-1931)**

---

Par Georges Othily  
Membre honoraire du Parlement

Mesdames et Messieurs, Chers amis,

Comme je l'ai fait à plusieurs reprises, j'ai choisi de vous parler à nouveau, ce soir, d'un Guyanais mal connu, qui fut pourtant un grand agronome, à la manière de l'illustre Olivier de Serres, (1539/1619) à la Renaissance, ou encore d'André Le Nôtre, au Grand Siècle, jardinier du Roi Louis XIV, Eugène Bassières, premier Noir français à s'être illustré dans ce domaine.

Cette conférence, comme d'autres avant elle, a donc pour but de mettre en lumière ces compatriotes d'exception, que l'on a trop tendance à oublier aujourd'hui, selon moi, et qui pourtant ont illustré, chacun dans un domaine particulier, l'esprit, le génie et l'âme de notre terre, dont je n'hésite pas à dire - et je pense que vous serez d'accord avec moi - qu'elle est exceptionnelle et ses habitants avec elle.

Et ceci est d'autant plus vrai avec celui-ci que si les Noirs de la Caraïbe et des Guyanes avaient, depuis leur arrivée de l'autre côté de l'Atlantique, travaillé la terre, c'était en tant qu'esclaves et non en tant que libres concepteurs de son devenir. En ce sens, la vie et l'œuvre d'Eugène Bassières peuvent être vues comme une sorte de revanche philosophique par la réappropriation de cette terre devenue aussi celle des Noirs et non plus seulement celle des Blancs ; une terre, qui plus est, pas seulement exploitée sous l'angle du rendement économique, mais aussi de la science et même de l'art. Mais, commençons par le commencement.



**Eugène BASSIERES**  
(1870-1931)

## La saga des Bassières

Eugène-Gustave-Emile Bassières naît, à Cayenne, le 16 décembre 1870, au ménage de Gustave-Adolphe Bassières, alors âgé de trente-deux ans et d'Eugénie-Clarisse Michel, âgée de trente ans, et ce dans leur domicile du n° 29 de la rue Voltaire, l'actuelle rue Justin Catayée. Si sa vie, comme on va le voir tout au long de cette conférence, va s'avérer aussi intéressante que créative, celle de ses ancêtres le fut tout autant, et avec elle le processus ayant conduit les Bassières à prendre pied en Guyane. D'où ce nécessaire flash-back pour raconter ce qui, au-delà du sérieux des archives, pourrait constituer la trame d'un roman, ou mieux le synopsis d'un de ces feuilletons dont le cinéma d'aventure, naguère, s'inspirait.

A l'origine, donc, se trouve en Basse Normandie, dans ce qui va devenir, en 1790, le département de l'Orne, et plus précisément dans la paroisse de Neuville-sur-Touques, modeste village du pays d'Auge, une famille Bassières, dont le rejeton, Louis-Raphaël, part pour le Paris de la fin du règne de Louis XVI. Là, il exerce la profession de cocher du sieur Brochant d'Antilly, conseiller au Parlement. Ainsi introduit dans les milieux aristocratiques, il choisit naturellement, sous la Révolution, de servir dans l'armée du prince de Condé, et, probablement, joue le rôle d'agent de liaison entre la France, la Suisse et l'Allemagne au moment où la France déclare la guerre à l'Empire austro-hongrois.

Mais au lendemain du coup d'État du 18 fructidor (4 septembre 1797), par lequel, à Paris, Barras se débarrasse de son opposition royaliste, dirigée par Pichegru, le malheureux est arrêté, jugé et condamné à ce qu'on appelle alors la guillotine sèche, c'est à dire la déportation en Guyane.

Avec nombre d'autres, Louis-Raphaël Bassières est embarqué sur un navire dans lequel s'entassaient aussi bien des anciens dignitaires du Directoire qu'une centaine de seconds, voire de troisièmes couteaux, comme lui, et qui, après quarante-deux jours de traversée, parvient à Cayenne.

Le bagne, tel que la Guyane l'a connu jusqu'en 1938, n'existant pas encore, les déportés ne sont pas enfermés et se retrouvent libres de leurs mouvements, mais doivent trouver tout seuls leur subsistance. Comme notre héros est un débrouillard, il s'adapte assez bien à son nouvel environnement, puisque, non seulement il devient régisseur d'une propriété, mais encore exerce bientôt la fonction de canonnier de la milice nationale. Quelques années plus tard, il devient même concierge de la prison de Cayenne, et c'est là son dernier état, puisqu'il s'éteint, pendant la période du petit été de mars, ce qui pour la France hexagonale correspond à la saison du printemps de l'année 1817.

De sa liaison avec une esclave, Louise, il est père de deux enfants, Louis Bassières et Romain Bassières. Né en 1801, le premier s'engage dans l'Armée en qualité de chasseur au 16<sup>e</sup> Régiment d'infanterie légère, puis exerce la profession de charpentier de marine, tout en faisant office de sous-brigadier de l'escouade de police rurale et enfin de régisseur de la léproserie de l'Accarouanie, avant de s'éteindre à son tour, en 1887, à l'âge de 86 ans.

De son mariage avec Marie-Thérèse Lodoïska, esclave affranchie il laisse quatre enfants, dont le dernier, Gustave-Adolphe Bassières, né en 1838. Celui-ci, après une bonne scolarité, intègre l'Armée en qualité de simple volontaire pour l'Algérie, où il va effectuer une carrière qu'il va achever avec le grade de capitaine du génie et la croix de chevalier de la Légion d'Honneur, par décret du 29 décembre 1887. De son mariage avec Eugénie-Clarisse Michely, il est à son tour père de trois fils, dont son aîné est notre personnage. Les deux autres sont l'avocat, journaliste et écrivain Léon Bassières, né en 1872, directeur du journal *Le Petit Guyanais* et grand ami de Félix Eboué ; Octave Bassières, né en 1874, attaché au Secrétariat Général du gouverneur de la Guyane.

Entre-temps veuf, Gustave-Adolphe Bassières se remarie avec Clotilde Duboc, qui lui donne d'autres enfants qui, à leur tour, feront souche, avant de s'éteindre à l'hôpital militaire de Médéa, en Algérie, à l'âge de 55 ans, finissant ainsi sa vie de l'autre côté de l'Atlantique, où il était né.



**Eugène BASSIERES**  
(1870-1931)

## L'apprentissage d'un agronome

A l'école puis au lycée d'Alger, puisque, naturellement, Gustave-Adolphe Bassières a rapatrié de Cayenne sa petite famille, les maîtres s'aperçoivent très vite des excellentes dispositions intellectuelles du jeune Eugène et, son baccalauréat en poche, une bourse lui est attribuée afin de lui permettre de faire des études en France.

Il traverse donc la Méditerranée, débarque à Marseille et gagne ensuite Montpellier, puisque c'est là que sont formés ceux qui se destinent, à cette époque, à la science agronomique, ce qui est son choix. Mais quest-ce que l'agronomie : « c'est une science qui étudie la relation entre le sol, le climat et les plantes cultivées et les techniques culturales appliquées par les agriculteurs ». L'interaction entre ces éléments fait de l'agronomie une science complexe et pluridisciplinaire : chaque modification de l'un des paramètres pouvant influencer sur la totalité des éléments. Ainsi donc l'agronome poursuit deux objectifs majeurs : améliorer la production végétale (son rendement, sa qualité d'une part ou sa rentabilité d'autre part) et en limiter ses effets environnementaux.

Dans la capitale du Languedoc, Eugène Bassières intègre tout à la fois la faculté des Sciences et l'Ecole nationale d'Agriculture, installée, depuis 1869, sur le site dit de *La Gaillarde*, chargée de former non seulement les futurs chefs d'exploitation, mais encore de servir de laboratoire aux chercheurs luttant contre le phylloxéra, un insecte piqueur apparenté aux pucerons, originaire de l'Est des USA, signalé en France en 1863 sur la vigne, ce qui, au passage, fait la réputation de l'établissement. Celui-ci est situé tout près du jardin royal et du centre de la cité, et abrite les professeurs enseignant des matières aussi pointues que l'horticulture, la viticulture et la sériciculture, c'est-à-dire l'élevage du ver à soie. Le jeune étudiant guyanais assiste-t-il,

le 23 mai 1890, à la visite de l'école par le Président de la République, Sadi Carnot ? On l'ignore, mais celle-ci témoigne alors du prestige de La Gailarde, dirigée à cette époque par le sieur Foex, célèbre œnologue français né à Marseille en 1844.

Est-il encore le premier Noir à avoir bénéficié de cette formation ? On ne sait, mais, si tel n'était pas le cas, il compte sans doute parmi les premiers. Quoiqu'il en fût, au terme de ce cursus, Eugène Bassières est reçu haut la main à la licence en sciences et reçoit son diplôme d'ingénieur agricole, puisqu'on n'emploie pas encore le terme d'agronome.

Précisons que cette école allait former plusieurs générations d'étudiants jusqu'à sa suppression, en 2007, et son remplacement par le Centre international d'Etudes Supérieures en Sciences Agronomiques (Montpellier SupAgro).

Traversant pour la première fois l'Atlantique, le jeune homme revient, en 1894, en Guyane, où il devient, à vingt-trois ans, directeur du jardin d'Essai, installé depuis 1793, dans l'ancienne habitation royale de Baduel, agrandi et restructuré en 1879 par le Conseil Général, et que, désormais, il gère au mieux, principalement en enrichissant ses collections. Afin de s'établir tout à fait dans la société, il ne lui reste plus qu'à se marier, ce qu'il fait le 18 juin 1895, en convolant en justes noces avec Madeleine Antonia Laudernert, née le 17 janvier 1872, à Cayenne, qui lui donne une fille, Marie-Thérèse-Eugénie Bassières (1895-1985). Veuf en 1903, il va se remarier, en 1918, avec Marie-Louise Clémentine Barbe. Mais, parallèlement, de sa liaison avec Angela Caroline Famaro, il sera, entre temps, père d'un fils adultérin, Emile Famaro (1905-1988) qui achèvera sa vie à Cayenne, après avoir effectué une carrière militaire en Afrique et en Indochine



**Eugène BASSIERES**  
(1870-1931)

## Le premier ouvrage scientifique sur la Guyane

En 1900, au tournant du nouveau siècle, Eugène Bassières est nommé commissaire-adjoint de l'Exposition Universelle de 1900, pour la Guyane, ce qui lui vaut de superviser la rédaction d'un livre, intitulé *Notice Sur la Guyane*, qu'il réalise avec la collaboration des commissaires Gachet et Gourbeil, ainsi que de Scellier de Gisors, architecte de l'exposition et petit-fils de l'architecte du palais du Luxembourg sous la Monarchie de Juillet. Cet ouvrage préfacé par le député de la colonie, le radical-socialiste Henri Ursleur, est le premier ouvrage scientifique sur la colonie, ce qui fait tout son intérêt, aujourd'hui, d'autant qu'il a été réédité en 2003 par les Editions Orphée.

Organisé en quatre chapitres consacrés à la description du pays, les productions du sol et du sous-sol, le commerce et la colonisation, ce livre nous donne donc une sorte de photographie de notre pays, dans lequel on trouve pratiquement tout : résumé historique, description de sa géographie, de sa géologie, de sa faune, de sa flore, de son climat et de sa démocratie, étude savante sur l'agriculture (forestière, oléagineuse, bois de rose, gommés et résines), l'industrie aurifère, les distilleries ; description précise du port de Cayenne et de son commerce ; enfin analyse subtile de la colonisation et son organisation politique et administrative, le tout avec les commentaires les plus précis et donc les plus précieux pour la connaissance de la colonie.

La publication de ce livre est consubstantielle à l'organisation du pavillon de la Guyane, à Paris, sur le site de l'Exposition, qui, entre les Invalides et la Tour-Eiffel, se déroule sur les deux rives de la Seine. A cet effet, Eugène Bassières échange de nombreuses lettres avec le Délégué du Ministère des Affaires Etrangères et des Colonies, l'industriel, armateur, adjoint au maire de Marseille et député des Bouches-du-Rhône Jules Charles-Roux, par ailleurs grand-père de l'écrivain Edmonde Charles-Roux, épouse de l'homme politique Gaston Defferre.

Cette manifestation internationale, qui accueille 50 millions de visiteurs,

accentue le prestige de la France qui, en cette IIIème République triomphante, n'a pour seule rivale, comme grande nation, que la Grande Bretagne. La participation de Eugène Bassières à l'Exposition lui sert de véritable tremplin, puisqu'elle le met en valeur aux yeux des responsables de la colonie.

L'ouvrage scientifique de BASSIERES nous donne les éléments spécifiques et caractéristiques de la base géologique de la constitution de l'ensemble du sol arable guyanais.

1. L'argile (argile granitique, argile shisteuses, et alluvionnaire)
2. Les terrains sableux (avec les sables granitiques, les sables quaternaires)
3. Les sols humifères, provenant d'anciens marécages desséchés, soit d'anciennes savanes humides, soit de forêt ou bois défrichés.

A l'époque où Bassières réalise l'analyse et l'expérimentation chimique des sols guyanais, il reconnaît qu'ils présentent des qualités remarquables, qui répondent de l'immense développement réservé en Guyane à la production agricole, et en particulier aux cultures arbustives tropicales.

Bassières étudiera de nombreuses plantes. Le manioc, l'igname, la taye ou tayove, l'arrowroot (moussache) recommandée par les médecins pour la nourriture des enfants et des convalescents. Le riz, le maïs, l'arbre à pain, le bananier, le poivrier, le vanillier, le giroflier, le muscadier, le gingembre, le vétiver, le safran, le ricin, le voaquois dont les feuilles servent à des chapeaux, des nattes et des sacs d'emballage, le ouadéouadé, le calalou ou gombo servant à faire aussi du papier, le café, le tabac. Il définit également les conditions d'exploitation.

Dans cet ouvrage tout est dit sur le développement de l'agriculture en Guyane.

Eugène Bassières étudiera également la forêt et les bois de Guyane, pour permettre leur commercialisation. Pour Bassières, l'industrie forestière revêt un caractère spécial. On distingue deux catégories de bois : les bois



**Eugène BASSIERES**  
(1870-1931)

de feu et les bois d'œuvre. S'agissant des bois d'œuvre, des expériences faites comparativement avec quelques-unes de nos essences et les meilleurs bois d'Europe ont montré la supériorité incontestable des premières, au point de vue de la durée, autant que de la résistance à la rupture.

Le wacapou est le meilleur de nos bois durs et se travaille facilement. Le cœurs-dehors, rare est surtout utilisé pour la confection des travers de chemin de fer. Le gaiac, pouvant servir à faire des charpentes aussi solides et durables que celles en wacapou. Le balata franc, plus compact et plus lourd que le wacapou. L'ébène verte, arbre de grandes dimensions, très dur, très égal est surtout employé pour la confection de tables d'harmonie de piano. L'ébène souffrée. Le bois violet, moins dur, mais durcissant en vieillissant.

L'angélique, bois léger, mais fait rouiller les clous. Le wapa gras, employé en pièce de charpente, palissades et bardeaux. Le courbaril conviendrait à la menuiserie, ébénisterie. Le coupi, le grignon, cèdres jaune, noir, l'acajou, le satiné, etc. Bref, en lisant l'ouvrage de notre illustre compatriote, vous vous rendrez compte qu'il avait bien étudié les potentialités de son pays pour permettre son développement.

## **La carrière en Guyane**

Tout ceci vaut à Eugène Bassières d'être nommé délégué de la Chambre d'Agriculture de la Guyane au Congrès National d'Agriculture à Paris, où il se rend cette même année, ce qui constitue son second voyage en France. Et, aussitôt, une première reconnaissance officielle lui est attribuée avec le titre de chevalier d'Académie, terme à l'époque qui désigne les palmes académiques.

Devenue désormais une personnalité en vue, Eugène Bassières est, le 26 septembre 1901, nommé, parallèlement à ses activités, conservateur du musée de Cayenne, établissement qui fusionne, l'année suivante, avec la

bibliothèque. Créé par le gouverneur Emile Merwart, le 18 septembre précédent, ce musée est une conséquence du succès remporté, à Paris, par le pavillon de la Guyane pendant l'Exposition Universelle. Mais il avait aussi mission de remplacer le précédent, qui avait disparu dans le grand incendie de 1888 ayant détruit une grande partie de Cayenne.

L'établissement rassemble alors l'ensemble des objets et livres qu'avait rassemblés le philanthrope et humaniste Alexandre Franconie, dans sa propre maison, vendue par son fils à l'administration de la colonie, mais aussi un certain nombre de tableaux offerts par Victor Schoelcher (dont son propre portrait, par Champmartin), ainsi que des dons de notables locaux ou de l'administration pénitentiaire, sans compter tout ce qui avait meublé le pavillon de la Guyane à l'Exposition universelle de Paris, ce qui fait que ces derniers avaient deux fois traversé l'Atlantique.

Ce qu'on appelle alors le musée local est inauguré le 15 octobre 1901, à l'occasion de la fête patronale de la cité par le gouverneur Merwart, son conservateur à ses côtés qui, à l'instar du jardin d'Essai de Baduel, n'aura de cesse que d'en enrichir les collections, en particulier dans le domaine naturaliste. L'enjeu n'est pas seulement scientifique mais aussi patriotique, puisqu'il s'agit, pour la Guyane française, de damer le pion à la Guyane anglaise qui, elle, possède depuis déjà longtemps une galerie zoologique connue à l'hôtel des postes de Demerari !

En cette même année, enfin, Eugène Bassières, décidément présent sur tous les fronts, reçoit le titre d'Agent Général de Culture, que lui décerne le gouverneur de Guyane, le 16 février 1901, un an avant de le charger de l'aménagement agricole de Montjoly, où s'installent, en 1902, les réfugiés martiniquais fuyant l'explosion de la montagne Pelée. Le voilà pleinement impliqué dans la vie administrative de la colonie, ce qui représente un beau parcours dans lequel il s'est socialement hissé par sa propre valeur. Cette assurance n'est pas qu'intellectuelle mais aussi physique, puisque en



## Eugène BASSIERES

(1870-1931)

cette Belle Epoque où les questions d'honneur sont encore vives, il fréquente, parallèlement, les salles d'armes où la virilité se mesure à la pointe de l'épée. Il est extraordinaire de constater qu'à cette époque plusieurs sociétés d'escrime connaîtront une activité intense.

« En 1901 Lucile Saint-Hilaire fonde la salle la UNE-DEUSSE. Ainsi  
« le voit-on, avec fougue, s'entraîner en compagnie de plusieurs fines  
« lames comme lui, ses propres frères d'abord, mais aussi Léo, Léon  
« et Paul Volmar, Maximilien Eboué Emmanuel Quintri et tant  
« d'autres pressés de dégainer, parfois pour une question d'intérêt, parfois pour  
« défendre une conviction politique, parfois pour les beaux yeux ou belles  
« hanches d'une femme. La seconde salle d'escrime du nom de Marivat  
« a aussi de fines lames comme Paul Laporte, Ferdinand Constant.  
« La troisième salle, appelée par ironie salle des « Mulâtres » est fréquentée  
« par le docteur Arthur Henry, son frère Charles, et Henri  
« de Saint-Quentin. L'arrivée en Guyane de ces salles d'escrime va rendre  
« belliqueux et agressifs les divers pratiquants. L'air du temps sera pollué  
« de provocation imprévisible. Il n'y a pas de lieu précis pour se battre.  
« Les affrontements se déroulent près du pont Maggy, sur les plages de  
« Cayenne ou sous les balcons des amis ou des parents. »

Eugène Bassières aura ainsi son duel, sur le pont Maggy, qui l'oppose à l'importateur Emile SIGUIER. On ne connaît pas les raisons de ce combat, qui est peut-être lié aux activités commerciales du second ayant sans doute contrecarré les projets du premier ou gêné dans ses activités d'agent agricole. On sait, en revanche que tous deux en sortent vivants, avec juste quelques éraflures au visage que le public compare à des GRAINS DE BEAUTE. Au terme d'un parcours sans faute, la première partie de sa carrière s'achève. Elle n'a connu qu'un seul échec, celui qu'il subit aux élections législatives de 1896, où, sous l'étiquette radical et radical-socialiste, il a échoué après avoir recueilli sur son nom 673 voix sur 2.533 électeurs inscrits.

Un cliché photographique le représente, à cette époque, en costume-cravate et col cassé, selon la mode du temps, les traits réguliers, la moustache martiallement taillée et le regard déterminé, à l'image de son incontestable sens de l'action. Ce cliché a probablement été pris au moment où il se prépare à quitter la Guyane pour la Martinique, où l'appellent de nouvelles fonctions.

## **La carrière en Martinique**

Au mois de mai 1911, en effet, Eugène Bassières quitte la Guyane pour la Martinique, où le ministre des Colonies vient de l'affecter afin de lui confier la mission de réorganiser les services de l'Agriculture de la colonie. Cette nomination, naturellement, prouve la considération qu'on lui porte en haut lieu !

Il se met aussitôt à la tâche, met en œuvre un certain nombre de recherches scientifiques sur l'hybridation pour les variétés de canne à sucre, dépose des brevets pour la coloration des rhums et installe un système d'introduction d'animaux reproducteurs (ovins, porcins, bovins, mais aussi volailles de basse-cour) afin de dynamiser un élevage jusque-là insuffisant. Parallèlement, il crée les premiers concours agricoles à la Martinique, tout en enseignant l'agriculture au lycée de Fort-de France et à l'Ecole-Normale qui forme les futurs instituteurs. Infatigable il fonde une ferme-école et se charge, parallèlement, de l'administration des Eaux et Forêts, tout en adressant au Secrétaire-Général du gouverneur des notes administratives et économiques particulièrement pertinentes, dans lesquelles il produit nombre de statistiques sur la production de canne à sucre, de tabac et de café, probablement les premières réalisées dans la colonie. Il y conseille, entre autres, de développer la culture du manioc, du cacao, de la vanille, de la banane et de l'ananas, à son avis trop négligés.

Mais, au-delà de tout cela, Eugène Bassières est surtout l'auteur du jardin public de Fort-de-France, qu'il crée, à partir de sa nomination sur l'île, en



## Eugène BASSIERES (1870-1931)

1911, à l'emplacement des 7 hectares de l'ancien polygone d'artillerie déclassé et du dépôt d'immondices. Ce fut une entreprise gigantesque en matière de drainage, de transport de terre, de déblais, de remblais et de plantations, qui, pendant pratiquement sept ans, requiert toute son énergie, dont on sait qu'elle est grande. Ce jardin, d'abord dénommé Desclieux, en l'honneur de celui qui, le premier, a introduit le caféier aux Antilles, est enfin solennellement inauguré, le 14 juillet 1918, par le gouverneur de la Martinique, accompagné des diverses autorités civiles et militaires, les notables de la cité, ainsi que des membres de l'Association *Les Amis de l'arbre et des souvenirs historiques*, conduits par le président Baude, à l'origine de cette entreprise, et qu'accueillent Eugène Bassières et ses collaborateurs à la porte principale.

Sous une grande tente dressée à cet effet, trois discours sont alors prononcés, le premier par Eugène Bassières, le deuxième par le président Baude, le troisième par le gouverneur lui-même, qui félicite le créateur du jardin et l'assure de toute son aide pour la création prochaine de cette école d'agriculture qu'il réclame depuis un certain temps. Ce jour est d'autant plus important que, d'une part, la création de ce jardin montre que la France, alors en guerre contre l'Allemagne, est suffisamment puissante pour continuer à administrer ses colonies et, d'autre part, damner une fois de plus le pion à son éternelle rivale coloniale, l'Angleterre, qui, jusque-là, n'est pas parvenue à en faire autant ! C'est en substance ce que dit Bassières dans son allocution, qui par ailleurs, précise que, « *en même temps qu'un lieu de promenade, il ne faut pas oublier que cet établissement est avant tout un lieu d'étude, un instrument de travail, destiné à favoriser l'accroissement de nos richesses agricoles, par la multiplication des meilleures espèces de végétaux utiles et à la vulgarisation des méthodes de cultures les plus performantes.* »

Il est vrai que le jardin comprend d'abord un jardin anglais, avec ses pelouses, ses manguiers, ses filaos géants, ses bordures de tradescenia, ses massifs d'acalypha, de panax, d'aralia, de crotons et autres espèces exotiques ; un jardin fleuri avec ses lilas du Japon, ses haies d'acalyphas, ses multiples

rosiers et ses pervenches de Madagascar, sans compter une broderie en forme de croix de guerre, comme il se doit à cette époque ; un jardin fruitier, avec ses manguiers, orangers, letchis, mangoustans, avocatiers, et enfin des pépinières et des champs d'expériences agricoles.

Ceci fait, le gouverneur clôt la cérémonie en plantant un arbre de l'espèce des flamboyants sous les applaudissements du public et la musique de la fanfare Sainte-Cécile. Ce jardin est, aujourd'hui, celui qui entoure la direction départementale de l'Agriculture et de la Forêt de la Martinique, avenue du général de Gaulle, à Fort-de-France.

Eugène Bassières, pour autant, qui est assurément un homme complet, maîtrise aussi bien les réalisations concrètes que la théorie. Témoin des multiples activités de cet agronome remarqué et remarquable, la publication, en 1913, sous les auspices de la Bibliothèque d'Agriculture coloniale, d'une importante étude sur *Le Bois de Rose de la Guyane et son huile essentielle*, belle démonstration suivie d'une note du sieur Berteau sur quelques caractères de ce bois. Là encore, comme il le fit naguère pour la Guyane, Eugène Bassières s'impose comme le premier à avoir analysé la nature de cette espèce, ses propriétés et sa production d'huile essentielle, utilisée, à cette époque, comme fixateur des parfums.

Quelques années plus tard, en 1920 et 1921, il sera encore l'auteur, dans le *Bulletin Agricole de la Martinique*, de deux nouvelles études, la première intitulée *de l'Irrigation à la Martinique*, la seconde *Eau et Lumière*. Ce ne sont pas ses seuls écrits, puisque, en 1925, il donnera son dernier texte, qu'il dédie à la mémoire de son père, à son vieil ami l'ancien bâtonnier de l'Ordre des avocats, à Alger, Maurice Ladmiral, et à ses camarades de *l'Amicale des anciens du lycée d'Alger*. Intitulé *Les Origines de l'Entente cordiale, un épisode de la conquête des îles d'Amérique par les puissances européennes 1625-1635*, celui-ci constitue son seul texte d'inspiration historique, mais montre que dans cette matière, il est aussi à l'aise que sur les questions agricoles.

Successivement inspecteur de l'Agriculture de deuxième classe, puis, en 1921, chef de service de l'Agriculture en Martinique, Eugène Bassières y achève sa carrière, décoré de la croix de chevalier de la Légion d'Honneur, comme son père naguère, que le ministre des Colonies lui attribue par décret, le 1<sup>er</sup> août 1923. J'ai cherché son dossier aux Archives Nationales, mais, malheureusement, il n'y a pas été conservé. Et ce n'est pas tout. En 1927, il reçoit tout à la fois la croix d'officier d'académie et celle du mérite agricole ; c'est sa dernière satisfaction. Trois ans plus tard, le 9 septembre 1931, il meurt à son domicile du n° 108 rue François Arago, à Fort-de-France, au crépuscule de sa 61<sup>e</sup> année. Le *Bulletin Agricole de la Martinique* rend alors un hommage mérité à sa mémoire, rappelant l'importante contribution à l'économie de l'île que fut toute son action. Mais c'est au cimetière de Cayenne que repose depuis celui qui, premier Noir dans le domaine de l'agronomie, a incontestablement marqué tout à la fois la Guyane et la Martinique de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle et que je suis heureux d'avoir, parmi vous, réintroduit ce soir dans notre mémoire collective.



Hôtel de la Collectivité Territoriale de Guyane  
4179 route de Montabo - 97300 Cayenne

[www.ctguyane.fr](http://www.ctguyane.fr)

 0594 300 600

 CTGuyane

 @CTdeGuyane